

INTRODUCTION

1. *Quand il eut fini de parler Jésus dit à Simon : « Avance en eau profonde et lâchez vos filets pour la pêche ». Simon répondit : « Maître, nous avons peiné toute une nuit sans rien prendre mais, sur ta parole, je vais jeter les filets » (Lc 5,4-5).*

Avance en eau profonde

Sur ta parole, je vais jeter les filets

Ce dialogue entre Jésus et Simon a brillé comme une lumière pour notre Chapitre général. Nous ressemblons souvent à Simon lorsque nos efforts pour la mission ne portent pas de fruits et que le découragement nous guette. Mais nous faisons aussi l'expérience de nouer avec Jésus une relation de confiance qui nous pousse à lui dire, comme Simon : *Sur ta parole, je vais jeter les filets*. La Parole de Dieu nous invite donc à lâcher nos sécurités pour accueillir ce que Dieu nous montre, à avancer en eau profonde, dans la confiance.

Le 31^{ème} Chapitre général s'est déroulé quelques semaines avant l'ouverture de l'Année de la foi qui commencera le 11 octobre 2012, lors du cinquantième anniversaire de l'ouverture du Concile Vatican II. Au même moment se tiendra l'Assemblée générale du Synode des Évêques, sur le thème de « La nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi chrétienne ». C'est dans ce contexte que nous avons réfléchi à l'avenir de notre Congrégation qui se prépare à célébrer le bicentenaire de sa fondation :

Nouvelle évangélisation ne signifie pas 'nouvel Évangile', car *Jésus-Christ est le même hier et aujourd'hui, il le sera à jamais* (He 13, 8). Nouvelle évangélisation signifie : une réponse adéquate aux signes des temps, aux besoins des hommes et des peuples d'aujourd'hui. Nouvelle évangélisation signifie donc promotion d'une culture enracinée plus en profondeur dans l'Évangile : cela signifie découvrir l'homme nouveau qui est en nous grâce à l'Esprit que nous ont donné Jésus-Christ et le Père (*Lineamenta* du Synode pour une nouvelle évangélisation, n°23).

2. Les rapports de l'Administration Générale et des Unités (qui ont été envoyés à toutes les communautés avant le chapitre général) ont permis de prendre conscience de la réalité de la Congrégation, de son caractère de plus en plus international, de ses forces et de ses faiblesses. Pour avancer en eau profonde, au long des cinq années à venir, le Chapitre général a mis l'accent sur l'indispensable formation qu'exige la mission dans un monde qui vit une mutation profonde. Pour devenir des femmes de foi, capables d'être éducatrices de la foi, la **formation** est une exigence fondamentale qui concerne tous les âges de la vie. Et la première chose qui nous est demandée est sans doute de poser sur le monde aimé de Dieu et sauvé par lui un regard de tendresse et de sympathie.

Notre **mission** d'éducatrices « de la foi et des mœurs chrétiennes » est plus que jamais d'actualité. Pour y répondre nous avons, comme nos fondateurs, à inventer de nouveaux moyens, à oser nous aventurer sur de nouveaux chemins, avec d'autres et d'abord en Famille Marianiste.

Nos fondateurs attachaient une grande importance à **la vie communautaire**. Nous nous souvenons que « c'est le Seigneur qui nous rassemble pour vivre une même vocation » (*Règle de Vie* I. 40) et que « c'est comme communauté que nous coopérons à l'évangélisation » (*Règle de Vie* I. 66).

I – LA MISSION

1. L'éducation de la foi

3. *Dieu a tant aimé le monde qu'Il a envoyé son Fils* (Jn 3,16). Cette Parole de l'Écriture a résonné pour nous au cœur de notre Chapitre. Mais il est plus juste de parler au présent : Dieu aime tant le monde qu'Il nous appelle et nous envoie, avec nos pauvretés, comme messagères de sa Bonne Nouvelle. Dans ce monde souvent blessé et sans espérance, pour lequel Jésus a pris chair, Dieu est présent et nous attend. Voilà où se situe la source de la mission de l'Église et de notre mission vécue en alliance avec Marie.

4. Le Père Chaminade était animé par le désir de « rallumer le divin flambeau de la foi ». Peu avant notre fondation, il écrivait à Adèle de Trenquelléon : *Ce qui doit vous distinguer des autres Ordres, c'est le zèle pour le salut des âmes : il faut faire connaître les principes de la religion et de la vertu, il faut multiplier les chrétiennes [...]. Votre communauté sera toute composée de religieuses missionnaires* (Lettre du 3 octobre 1815). Le vocabulaire a changé, l'urgence de la mission demeure !

5. Nous sommes convaincues que l'acte d'évangéliser ne peut rester extérieur à nous-mêmes. Nous laisser évangéliser est la première exigence de la mission : l'expérience spirituelle personnelle, la vie intérieure nourrie de la relation avec le Christ, à travers la prière et l'accueil de sa Parole, pourront faire de notre vie un Évangile en acte : « Le chrétien ne peut jamais penser que croire est un acte privé. La foi, c'est décider d'être avec le Seigneur pour vivre avec lui. Et ce 'être-avec-lui' introduit à la compréhension des raisons pour lesquelles on croit » (*Porta fidei*, n° 10).

6. La foi se vit et se transmet dans l'histoire et la culture, à travers la création de communautés apostoliques impliquées dans la transformation de la société. Cela requiert une pédagogie qui aide à incarner la foi dans la vie quotidienne. Éduquer à la foi doit permettre à ceux auxquels nous sommes envoyées de se mettre à l'écoute du Seigneur et de découvrir à quoi Il les appelle, quel que soit leur âge. La pastorale des vocations fait partie du projet missionnaire : le travail auprès des enfants et des jeunes doit leur permettre d'entendre la voix du Seigneur et de bâtir leur vie dans la confiance.

2. Marie, première missionnaire

7. Nous aimons reprendre les mots de notre fondateur : *Nous sommes les missionnaires de Marie qui nous a dit : Faites tout ce qu'il vous dira ! Oui, nous sommes tous missionnaires. À chacun de nous la Sainte Vierge a confié un mandat pour travailler au salut de nos frères dans le monde* (Lettre du 24 août 1839). Le Chapitre général a souhaité mettre l'accent sur

cette dimension fondamentale de notre vocation qu'il nous est bon de revivifier : nous sommes missionnaires avec Marie et appelées à l'être à sa manière.

8. Il s'agit d'être missionnaires avec Marie, c'est à dire en Alliance avec elle, selon ce qu'exprime notre Règle de vie à propos du vœu de stabilité : *Par le vœu de stabilité dans la Congrégation, nous nous engageons de manière permanente et irrévocable au service de Marie à qui appartient la Congrégation (Règle de Vie I. 8)* Notre vœu de stabilité, vécu fidèlement avec l'aide de Dieu, n'aurait-il pas quelque chose à dire dans un monde où l'engagement est fragile, où la parole donnée n'est pas tenue ? *En faisant alliance avec Marie « notre mère dans l'ordre de la grâce », nous nous confions à sa tendresse maternelle pour qu'elle coopère en nous à l'action de l'Esprit Saint [...] et nous nous mettons à son service pour la seconder dans sa mission à l'égard de tous les hommes (Règle de Vie I. 8).*

9. Il s'agit donc d'être missionnaires comme elle, nous laissant former pour épouser sa manière d'être et d'agir qui nous est révélée dans l'Évangile : écoute, silence, attention aux besoins de l'autre, disponibilité, proximité, discrétion, promptitude... Toutes ces attitudes, pour être authentiques, doivent s'enraciner dans la lecture méditée et priée des textes de l'Écriture. Pour ressembler à Marie, il faut fréquenter Marie !

3. Dans un monde en mutation

10. Le monde dans lequel nous sommes appelées à servir a changé et changera encore. Nous pouvons être tentées de porter sur lui un regard pessimiste et nous laisser gagner par la désespérance. Nous sommes invitées au contraire à discerner les signes de vie qui manifestent l'action de Dieu à l'œuvre dans le cœur des hommes, y compris dans ceux qui ne le connaissent pas.

Nous sommes invitées à ouvrir les yeux sur les nouvelles pauvretés, à partager les joies et les espoirs de nos contemporains (cf. *Gaudium et spes*, n°1), à discerner de quelle manière concrète nous pouvons nous mettre au service de la justice et de la paix, et à participer à la défense des droits de l'homme et de l'intégrité de la création. Le Chapitre nous engage à être particulièrement attentives aux familles fragilisées par les changements de mentalités, la perte des valeurs, la crise économique.

Nos actions, même très humbles et cachées, disent quelque chose de l'amour que Dieu porte à ce monde sauvé par lui :

- Saurons-nous inventer de nouvelles formes d'annonce, par exemple en utilisant les nouveaux moyens de communication sociale ?
- Accepterons-nous de partir de certains endroits pour aller vers d'autres champs de mission ?
- Dans le discernement à opérer avant une nouvelle fondation ou mission, oserons-nous avancer avec foi, même si nous n'avons pas toutes les sécurités financières ?

- Dans un monde où les méfiances et la peur grandissent, notre Congrégation internationale, nos communautés interculturelles ne sont-elles pas signe que la fraternité est possible ? Sommes-nous conscientes que c'est une forme de mission ?
- Beaucoup de personnes attendent d'être écoutées, accompagnées. Sommes-nous prêtes à offrir l'accompagnement, l'écoute, la proximité toute simple, qui sont à la portée de toutes, quel que soit notre âge ?

4. Répondre ensemble

11. L'urgence et l'ampleur de la mission demandent d'unir nos forces, de chercher à répondre aux appels avec d'autres et en premier avec la Famille Marianiste, à travailler en réseau avec d'autres Congrégations ou organismes.

II - LA FORMATION

12. Face aux multiples changements qui affectent le monde d'aujourd'hui, le Chapitre a souligné combien la formation occupait une place prioritaire. En approuvant à nouveau le *Guide de Formation des Filles de Marie Immaculée*, il encourage les différentes Unités à travailler pour réaliser, à partir de ce Guide, leur propre document de formation, adapté à leur réalité.

Le thème de la formation a été longuement débattu et ses multiples aspects ont été mis en évidence : il est nécessaire de les prendre en compte si nous voulons annoncer la Bonne Nouvelle aujourd'hui. Sans formation, nous courons le risque de nous *laisser balloter et emporter à tout vent de la doctrine* (Eph 4, 14) et de perdre notre liberté. Il est indispensable d'apprendre à discerner ce qui mène à la vie et ce qui conduit à la mort, pour permettre aux germes de sagesse de grandir, pour être des instruments de paix.

Toutes les étapes de la vie sont concernées, de la préparation à la vie religieuse jusqu'à la vieillesse. Les formatrices sont les premières à devoir se former, quel que soit le niveau où elles interviennent. Il est de la responsabilité de chaque sœur de s'interroger sur ses propres besoins de formation.

1. Quelques domaines de la formation

13. La formation vise à construire des femmes de foi humainement et spirituellement bien structurées. Aucune dimension de la vie n'échappe à cette exigence. Quelques aspects ont été particulièrement soulignés :

- Une formation humaine, qui vise à développer des relations authentiques, réelles et profondes, fondées sur l'expérience et la rencontre des personnes ; une formation reçue au sein d'une communauté car l'identité se transmet d'abord par la vie. C'est là que l'on apprend à faire preuve de sens critique, de discernement pour identifier les valeurs compatibles avec l'Évangile, à vivre les conflits, la souffrance, et rester fermes dans les difficultés. Cela demande du temps, comme tout processus de croissance.
- Une formation à l'intériorité, à la prière, qui permette l'approfondissement de la vie de foi au contact de la Parole de Dieu et nous entraîne à répondre à notre propre appel.
- Une formation biblique, pour enrichir notre vie de foi et nourrir notre mission.
- Une formation à la vie religieuse, et sur ce point, nous avons soulevé un certain nombre de questions :
 - Dans un monde instable, où les valeurs traditionnelles sont bouleversées, comment former au vœu de chasteté, pour qu'il témoigne d'une vraie fidélité, d'un engagement durable et désintéressé ?

- Devant les défis de la justice, de la paix et de l'écologie, comment former au sens du partage, de la solidarité, du respect de la création, au vœu de pauvreté ?
- Devant l'évolution des démocraties, l'individualisme croissant, les dépendances multiples de tous ordres, comment laisser à Dieu sa place centrale, comment former au vœu d'obéissance ? Comment former à la vraie liberté, à la justice ?
- Une formation qui nous aide à préparer et à accepter le vieillissement.
- Une formation qui nous enracine dans le charisme marianiste, nous fasse entrer dans une connaissance profonde de Mère Adèle et du Père Chaminade et nous apprenne à vivre avec Marie et à adopter ses attitudes.
- Une formation qui nous aide à incarner la foi, en connaissant bien le monde auquel nous sommes envoyées et ses valeurs, afin de ne pas nous situer uniquement en réaction ; une formation qui nous donne la force de dépasser le relativisme ambiant et d'opter clairement pour la vie, en particulier dans les lieux où sa valeur n'est pas reconnue.
- Une bonne formation professionnelle qui nous rende compétentes au service de nos frères.
- Une formation à la gestion des biens, pour faire face à la réalité et être efficaces dans ce que nous voulons apporter au monde.
- Une formation à la connaissance des différentes religions afin d'être capables d'entrer dans un dialogue authentique.

2. Formation à l'interculturel

14. Nos échanges nous ont permis de découvrir quelques-unes de nos différences culturelles. Alors que de plus en plus de communautés deviennent interculturelles, dans un monde « globalisé », nous sentons le besoin de progresser dans la connaissance de nos différentes cultures, de l'Orient à l'Occident, du Nord au Sud, afin que chacune puisse apporter sa richesse propre ; cela demande de la patience pour découvrir nos mentalités respectives, et mieux nous comprendre. Les Unités sont invitées à prendre des initiatives pour échanger leurs savoir-faire, en particulier dans le domaine de la pastorale des vocations. Pour parvenir à cette connaissance mutuelle, l'apprentissage des langues est incontournable et doit se faire suffisamment tôt.

15. Nous éprouvons le besoin de réfléchir, personnellement, en communauté, en Unité, sur la façon de faire connaître Jésus Christ dans un monde qui n'est pas chrétien, de rejoindre la soif d'absolu qui habite nos contemporains et de leur permettre de découvrir la Bonne Nouvelle comme source de vie pour eux.

3. En Famille Marianiste

16. Notre charisme est une richesse pour l'Église, et nous l'offrons en Famille Marianiste. C'est donc aussi en Famille que nous devons envisager le domaine de la formation. Nous pouvons approfondir ensemble l'héritage de nos Fondateurs, nous former mutuellement, et apporter aux autres branches notre connaissance du charisme. Les Communautés Laïques Marianistes nous l'ont demandé de façon très explicite.

Le Chapitre a permis à plusieurs Unités de mieux connaître l'Alliance Mariale et a fait naître le désir de participer à son extension.

Les laïcs ont la possibilité d'atteindre des lieux et des personnes que nous ne pouvons pas rejoindre. Ils peuvent nous aider à mieux comprendre le contexte dans lequel nous vivons et nous pouvons chercher ensemble comment transmettre la Bonne Nouvelle.

III – LA COMMUNAUTE

17. Le Chapitre a souligné un élément fondamental de notre charisme voulu par nos Fondateurs : la communauté, de par son existence, est déjà témoignage d'Évangile, elle est réunie en vue de la mission et c'est elle qui nous envoie.

1. La communauté : qu'en disent nos Fondateurs ?

18. Le Père Chaminade rappelait souvent le modèle de la première communauté de Jérusalem, et engageait ses disciples à donner le témoignage d'un peuple de saints. Dans sa conférence au Chapitre, le Père André FETIS, SM, en souligne les différents aspects :

- « Une communauté de foi, rassemblée par la présence en elle du Christ ressuscité et par l'annonce et l'approfondissement de son message kérygmaticque.
- Une communauté fraternelle, où chacun avait sa place et où les rôles étaient précisés et diversifiés pour le bien de tous.
- Une communauté du partage, attentive aux plus démunis, vivant le partage et déléguant certains d'entre eux pour le service des pauvres et des veuves.
- Une communauté célébrante : elle est fidèle à la prière, à la fraction du pain [...].
- Une communauté missionnaire : elle s'ouvre pour proclamer l'évangile à toutes les nations et chacun reçoit le message dans sa langue [...].
- Une communauté mariale. Marie a prié avec les apôtres pour que l'Esprit vienne sur eux. Elle ne cesse de le faire pour que l'Esprit transforme l'Église et chacun de nous en son sein.

Nos communautés sont le signe visible qu'aujourd'hui l'Évangile peut être vécu dans toute sa force ».

19. Mère Adèle de son côté attachait beaucoup d'importance à la vie de communauté, qu'elle avait demandée avec insistance au Père Chaminade quand le projet de fondation avait été envisagé. Peu avant sa mort, comme en un testament, elle disait à Mère Saint Vincent : *Il faut que vous me promettiez de vous employer de toutes vos forces à maintenir et à perpétuer l'union et la charité dans tout l'Institut : car la plus grande peine que je pourrais éprouver ce serait de voir la charité s'affaiblir dans le cœur d'une seule de nos filles.* (Positio, p. 490) Elle-même avait su se montrer pleine de tendresse et d'attention pour chacune de ses sœurs, et savait donner des conseils parfois énergiques pour les aider à grandir. Il était clair que pour elle la communauté était un lieu de sanctification, un lieu de confrontation avec la réalité, un lieu de conversion où l'on grandit pour devenir des femmes de foi, comme Marie.

2. Quelle communauté voulons-nous ?

20. - Une communauté de foi

Nous sommes invitées à mettre en œuvre en profondeur ce que la Règle de vie nous dit de la communauté : *La première mission de la communauté, c'est d'être le milieu vital qui nous permet de faire l'expérience de Dieu et de la communiquer.* (Règle de Vie I. 42)

Pour que nos communautés soient vivifiantes, elles doivent être le lieu où l'intériorité peut se développer, dans le silence et la prière personnelle et communautaire, dans des temps de célébration, de partage et d'approfondissement de la foi. Cela demande d'y consacrer du temps, un temps précieux pour la construction du Royaume, car notre esprit missionnaire y est fortifié et vient alimenter notre prière. C'est la Parole de Dieu qui construit la communauté, Parole reçue dans la foi et dans le partage fraternel. La communauté est donc un lieu irremplaçable pour le développement de notre foi, même si elle n'est pas l'unique lieu pour cela.

21. - Une communauté à la recherche d'un équilibre

Nous éprouvons une grande difficulté, dans bien des endroits, à trouver un équilibre entre la vie à l'intérieur de la communauté et la mission à l'extérieur. Nous sommes tentées par l'individualisme, n'attachant de valeur qu'à nos seules idées. Nous tombons dans l'activisme et nous sommes menacées d'épuisement, car notre activité démesurée n'est plus nourrie de l'intérieur. Il y a une réelle tension entre ces deux dimensions de notre vie

C'est dans la communauté où nous nous confrontons à des relations réelles que nous pouvons retrouver le sens de nos activités. C'est encore là que nous pouvons faire un travail honnête de discernement. Si nous instaurons des relations saines à l'intérieur de nos communautés, notre vie apostolique, au service de Dieu et du prochain, deviendra « *source de vie spirituelle et nourriture d'une prière continuelle* » (Règle de Vie I.72).

22. - Une communauté à construire ensemble

La vie se manifeste dans des échanges interpersonnels : la communauté vit quand les joies et les difficultés, les réflexions et les connaissances sont partagées, dans une écoute mutuelle qui permet à chacune de se sentir valorisée. La Parole de Dieu se laisse ainsi découvrir, elle vient éclairer nos projets, nous aide à sortir de nous-mêmes et nous ouvre à la réconciliation.

Chaque sœur est responsable de la construction de la communauté, du développement de relations fraternelles et d'un climat d'amour authentique, de liberté, de fidélité. Prenons soin les unes des autres, encourageons-nous à vivre dans la foi, à laisser notre vocation se développer pleinement, avec la délicatesse de Marie qui savait garder toutes les choses dans son cœur. La communauté deviendra alors un soutien pour aider chacune à vivre sa vocation.

La responsable de la communauté doit, par son attitude, favoriser un juste équilibre des relations fraternelles, dans la discrétion et la charité. Elle doit veiller à ce que les exigences de justice entre les sœurs soient honorées : que chacune reçoive ce qui est bon pour elle, sans se comparer avec les autres. Nous pourrions ainsi donner le meilleur de nous-mêmes, développer notre capacité d'attention aux autres dans un esprit missionnaire. Apprenant à tenir compte des autres dans la vie de tous les jours, nous pourrions aussi développer le sens du travail en équipe nécessaire à la mission.

La vie communautaire devient ainsi le lieu d'apprentissage de la vie relationnelle, où pourra se développer le sentiment d'appartenance à la Congrégation, à l'Église.

3. Des communautés pour le XXI^{ème} siècle

23. La communauté est un don pour notre monde. Ce dernier a besoin de témoins de la foi et de la fraternité. Il cherche des lieux d'écoute, il a besoin de sentir que l'on peut vivre ensemble en étant différents. Il a soif de relations interpersonnelles directes et authentiques. La communauté n'est pas centrée sur elle-même, mais sur Celui qui la rassemble et l'envoie pour la mission. Sa présence révèle la présence du Christ, elle offre un espace de silence, d'accueil chaleureux. Nous sommes appelées à partager notre don avec ceux qui nous entourent, mais aussi avec les plus nécessiteux, en particulier les enfants, les jeunes et les femmes.

24. Nos communautés doivent être attentives aux nouveaux défis de notre époque: apprendre à utiliser avec discernement les nouveaux moyens de communication, à être sensibles aux dimensions de la justice, de la paix et de l'intégrité de la création qui peuvent être mises en œuvre dans les petites choses de la vie quotidienne.

25. Notre Congrégation est une grande communauté répandue sur quatre continents. Nous avons la chance de vivre notre charisme dans des cultures très différentes. Il nous faut développer ce sens de l'internationalité, sens de la Congrégation, sens de la Famille Marianiste et progresser dans l'accueil et l'acceptation de l'autre.

CONCLUSION

26. Reprenons l'Évangile qui a ouvert le chapitre : *Ayant jeté le filet, ils prirent une grande multitude de poissons et leurs filets se rompaient. Ils firent signe à leurs associés qui étaient dans l'autre barque de venir à leur aide [...]. Jésus dit à Simon : « Sois sans crainte ; désormais ce sont des hommes que tu prendras ». Et, ramenant les barques à terre, laissant tout, ils le suivirent (Lc 5,6-11).*

Dans la barque de Pierre qu'est l'Église, notre Congrégation est montée, depuis les origines. Dans 14 pays, nos communautés sont partie prenante de sa mission. Pendant ce Chapitre, nous avons entendu à nouveau l'invitation à 'laisser tout pour prendre le large avec Jésus' ; à faire le nécessaire pour que nos communautés, nos Unités, et chaque sœur, approfondissent leur relation avec lui et trouvent en lui la force de faire les choix qui ouvriront notre humanité, notre culture à Dieu ; qui diront la proximité de Dieu avec les petits et les pauvres qui crient vers lui.

Pour vivre cela, nous avons un chemin assuré, celui de notre alliance missionnaire avec Marie : elle nous rendra disponibles à l'Esprit. Elle nous aidera à discerner ce qu'il nous faut quitter pour répondre à de nouveaux appels ; à inventer de nouvelles manières d'être témoins de la foi pour rejoindre ceux qui sont loin, à manifester la nouveauté chrétienne au sein des diverses cultures où notre Congrégation est présente.

Elle nous aidera à mettre nos pas dans ceux d'Abraham, qui partit dans la confiance vers le pays que Dieu lui promettait. Et nous reprendrons son chant du Magnificat : *Il se souvient de son amour, de la promesse faite à nos Pères, en faveur d'Abraham et de sa race à jamais.*

Prends le large

Quand ton bateau amarré
Depuis longtemps dans le port,
Te donnera l'impression trompeuse d'être une maison,
Quand ton bateau commencera à faire des racines
Dans l'immobilité de la jetée, prends le large.

Il faut à tout prix sauver
L'âme voyageuse de ton bateau et ton âme de pèlerin
Et pars...

Partir c'est d'abord sortir de soi.
Rompre cette croûte d'égoïsme
Qui cherche à emprisonner notre « moi ».

Partir c'est ne pas se laisser enfermer
Par les problèmes étriqués
Du petit monde auquel nous appartenons.
Quelle que soit l'importance de notre monde,
l'humanité est plus grande
et c'est elle seule que nous devons servir.

Partir: non pas dévorer des kilomètres,
traverser les mers, voler à la vitesse supersonique.
Partir c'est avant tout s'ouvrir aux autres,
Les découvrir, aller à leur rencontre.
Partir c'est s'ouvrir aux idées
Même contraires aux nôtres.

Cela veut dire se mettre en route
et aider les autres à commencer
la même route
pour construire un monde plus juste et plus humain.

Dom Helder CAMARA

Lettre à la Famille Marianiste

Le 4 août 2012

À nos chers frères et sœurs de la Famille Marianiste

Nous terminons aujourd'hui le 31^{ème} Chapitre général des Sœurs Marianistes. Mais avant de conclure, nous voulons vous saluer et vous adresser de chaleureux remerciements pour votre prière qui nous a accompagnées pendant ces jours importants. Vous nous avez été très proches tout au long de ce Chapitre et particulièrement lorsque nous avons eu la joie d'apprécier la présence de Félix Arqueros Pérez, responsable européen des Communautés Laïques Marianistes, de Christiane Barbaux, responsable de l'Alliance Mariale, et d'André Fétis, SM, du Conseil général de la Société de Marie. Les prêtres marianistes, dont le Père Manuel Cortes, nous ont aussi accompagnées pour nos Eucharisties quotidiennes.

La rencontre des deux Chapitres généraux SM et FMI, source d'une grande joie, a été un véritable événement historique. Nous avons célébré l'Eucharistie, cherché ensemble de quelle façon planifier le bicentenaire de nos deux Fondations, en 2016 et 2017 et partagé un merveilleux repas de famille avec les membres de la Famille Marianiste d'Italie. Nous attendons beaucoup de l'approfondissement de notre charisme et de notre mission qui pourra résulter de ce regard porté conjointement sur les meilleurs moyens de communiquer à ce monde aimé de Dieu le don de la communauté que nous avons en partage.

Ce temps de Chapitre vécu ensemble a été riche. Nous sommes davantage conscientes qu'il nous faut être de bonnes gestionnaires de nos dons – et en premier lieu du don de l'apport unique d'Adèle à notre Famille et à l'Église. Nous avons commencé par réfléchir en profondeur à l'invitation de Jésus à Pierre d'*avancer en eau profonde* et au défi qui nous est lancé de répondre comme Pierre : *Sur ta Parole...* Nous avons prié et travaillé ensemble pour être fidèles à cette grâce. En quittant Rome, nous le sentons profondément, nous nous sommes engagées à offrir le grand don de la communauté, internationale et interculturelle, à ceux qui en ont le plus besoin. Nous savons que vous partagez avec nous la richesse de la Famille Marianiste qui nous a été confiée comme un don pour l'Église et le monde et nous nous en réjouissons.

Avec notre affection fraternelle,

Vos Sœurs marianistes,

réunies à Rome pour leur 31^{ème} Chapitre général.